

un aliment divin, et divinement fécond lui a été donné. Jésus-Christ son fondateur est réellement avec elle pour la soutenir et la vivifier. C'est qu'il y a là une question vitale pour l'Eglise. Otez l'Eucharistie, et vous n'avez plus de sacerdoce; ôtez le sacerdoce, vous n'avez plus d'enseignement, ôtez l'enseignement, vous n'avez plus de foi. La preuve, hélas! n'est pas loin de nous. Aussi je ne m'étonne plus de l'ardeur avec laquelle l'Eglise a toujours défendu ce dogme. Après les Capharnaïtes, premiers adversaires de l'Eucharistie, et auxquels le Sauveur lui-même daigna répondre, tous ceux qui se sont élevés contre la présence réelle ont trouvé devant eux, comme un rempart inexpugnable l'Eglise avec sa foi et ses vaillants défenseurs. C'est saint Paul qui prononce anathème à celui qui reçoit indignement ce pain et ce vin que le prêtre lui présente; il a bu et mangé sa propre condamnation, il a profané le Corps et le Sang du Sauveur: "*Reus erit Corporis et Sanguinis Domini.*" Après saint Paul ce sont les Martyrs qui meurent pour affirmer leur croyance à ce dogme fondamental; ce sont les Docteurs, et les Pères qui tous depuis saint Ignace jusqu'à saint Augustin, depuis saint Augustin jusqu'à saint Bernard, depuis saint Bernard jusqu'à Bossuet s'insurgent contre toute atteinte portée à cette base de notre foi. C'est l'Eglise tout entière qui dans ses grandes assises à Nicée, à Ephèse, et hier encore au Vatican proclame ce dogme sa richesse suprême. Pour défendre cette vérité, l'Eglise fait taire sa tendresse maternelle, elle a sacrifié à sa croyance des milliers d'enfants qui devant ce dogme se sont séparés d'elle. Ah! c'est qu'il y allait de sa vie même, c'est qu'elle trouvait ce dogme sur les lèvres de ses Pontifes et de ses Pères, sous la plume de ses Docteurs, scellé du sang de ses Martyrs, dans le cœur enfin de tous ses vrais enfants.

*
* *

Voilà, mes Frères, le dogme de la présence réelle, tel que nous le présente la croyance de l'Eglise appuyée sur le récit évangélique. Il semble que parlant à des intelligences chrétiennes comme les vôtres, que m'adressant à des cœurs ca-